

son grand-père, et, plein d'admiration pour ce soldat admirable : « Plût au ciel, s'écrie-t-il, que la Romanie eût quatre hommes comme lui ».

Désormais les aventures succèdent aux aventures dans la vie du paladin. Vrai chevalier errant, il parcourt le monde, et partout où il apparaît, son nom seul répand la terreur. « Tant d'audace, s'écrient les Arabes qu'il charge seul contre cent, tant de vaillance révèlent Akritis : enfuyons-nous, ou nous sommes tous morts. » Comme Siegfried, à qui il ressemble par plus d'un trait, il combat le dragon dont les trois têtes vomissent des flammes et des éclairs, et dont chaque mouvement ébranle la terre d'un bruit de tonnerre ; il pourfend les lions, il met en fuite les apélates, vivant volontiers loin du monde, seul avec sa femme bien aimée, dans un paysage d'Eden, plein d'ombages et d'eaux courantes. « Nous étant donc rendus, raconte Akritis, dans une prairie magnifique, j'y dressai ma tente et mon lit. Autour de ma tente, je semai toutes sortes de plantes, émaillant ainsi le sol de fleurs éclatantes. Le spectacle qui s'offrait à la vue était charmant : c'étaient des bosquets très touffus, d'immenses quantités d'arbres, dont les rameaux entrelaçaient leurs frondaisons luxuriantes. Le parfum des fruits rivalisait avec celui des fleurs, les vignes s'enroulaient autour de la plupart des arbres, des roseaux s'élevaient à une grande hauteur. Le sol était diapré de fleurs charmantes ; le beau narcisse y poussait avec les violettes et les roses. Une onde fraîche jaillissait au milieu de la prairie et sillonnait ce lieu dans tous les sens. Il y avait près de la source de profonds réservoirs d'eau, où se miraient les fleurs et les arbres. Le bois était peuplé de plusieurs espèces